

Le Canard.

MONTRÉAL, 22 Janvier 1881

« Quel beau jour pour notre ami Froissart ! lui dit Beaugency. Il répondit sur-le-champ en fredonnant :

— C'est un beau jour que l'hyméné,
Il arrive paré de fleurs.

— Assez ! cria Lacervoise le sculpteur, de l'autre bout de la table. Tais-toi et bois du Bordeaux, troubadour !
Aussitôt la Dernière guitare reprit :

« Bordeaux, je ne souhaite
Nul de tes grands châteaux,
Garde Château-Trompette
Je veux Château-Margaux.

Assez ! assez ! cria Lacervoise. Nous sommes à table et pas au concert.
Et l'autre reprit sur un air nouveau :

« Ami, tu te trompes, la vie
Est un concert
Où chacun chante sa partie
Comme au dessert »

Indigné par la fécondité de la Dernière guitare, s'écria : « Mais décidément, c'est un affreux sabbat. »

Le mélomane avait déjà répliqué par ces vers :

« De la Tannée à l'Ébre
C'est un même sabbat.

« Tu ne te tireras jamais de cette rime, » dit au chanteur son mourant voisin Beaugency.

A l'instant même la Dernière Guitare leva la tête, et dit :

« Pour ton convoi funèbre
Je compose un Stabat. »

En seigneur féodal qui : une vérité n'offensait venant des poètes. Beaugency dégagna de son cou, où une chaîne d'or l'attachait, sa belle montre à répétition, et il donna la chaîne et la montre à la Dernière Guitare.

ARISTIDE FROISSART PARLE, ET CE QU'IL DIT MÉRITE D'ÊTRE ÉCOUTÉ.

« J'ai découvert, commença-t-il par dire, ce qu'est l'amour. »

Les jeunes filles rougirent d'entendre faire une telle exposition de doctrine par un homme qui était en robe de chambre.

Les veuves se regardaient en souriant.

« Polisson ! dit en elle-même Mme. de Neuville. »

— Voilà qui est un peu ronde bosse. dit de sa place le sculpteur Lacervoise. Écoutez ! »

A Continuer.

COMMENT SE RENDRE MALADE — Faites des accès jour et nuit ; mangez trop sans prendre d'exercice ; travaillez trop fort sans prendre assez de repos ; toujours se servir du docteur ; prendre toutes espèces de médicaments prescrits, et alors, vous aurez besoin de savoir

COMMENT VOUS RÉTABLIR. — Ce que nous vous apprendrons en ces mots : Prenez les Amers de Houbou !

Le CANARD paraît tous les samedis. L'abonnement est de 50 centins par an, ou 25 centins pour six mois, strictement payable d'avance. Nous le vendons aux agents huit centins par douzaine, payable tous les mois.

Vingt pour cent de commission accordée aux agents qui nous font parvenir une liste de cinq abonnés ou plus payés d'avance.

Greenbacks reçus au pair.

GODIN & CIE.

Éditeurs-Propriétaires,
No. 8 Rue Ste. Thérèse.

Affaires Municipales.

Malgré que le *Canard* ne reçoive aucune gratification de la Corporation, sous forme d'annonces, de contrats, etc., cela ne nous empêche pas de nous occuper de cette bonne vieille *coctille* qui nous taxe si largement. Les élections municipales approchent, et nous vous sentî qu'il était de notre devoir d'envoyer notre reporter auprès des divers candidats en herbe — et ils sont nombreux ceux qui appartiennent au règne végétal — pour leur tirer les vers du nez afin de connaître leur *pluque-forme*.

QUARTIER STE. MARIE.

Ici deux échevins se retirent de la vie publique pour des motifs bien différents toutefois. L'alderman Chs. Thibault abandonne le timon des affaires pour prendre une position officielle auprès du *Shah* de Perse, et M. Jeannotte, demandé à grands cris par les électeurs de L'Assomption, transporte ses dieux lares à Mascouche, pour ne pas faire mentir le dicton : *Vox populi, vox Dei*.

Deux candidats sont sur les rangs : MM. Allard, de la St. Jean Baptiste des Bois, et Ernest D., interprète des *chauves-souris*. On dit qu'il n'y aura pas de poil si quelqu'un s'avise d'entrer en lice avec le dernier candidat mentionné.

M. Allard le prend de haut, comme on peut le voir par le programme suivant :

1o. Abolition du corps des pompiers, qui ne servent qu'à ruiner le pauvre peuple, en protégeant les maisons des riches.

2o. Abolition de la taxe de l'eau comme onéreuse, vexatoire, inutile : le fleuve St. Laurent ayant promis d'alimenter toute la population pour rien.

3o. Abolition des arroseurs, les ouvriers ne se promenant jamais sur les rues. Si le besoin d'arroser se fait sentir, que les bourgeois qui ont des

filles à marier paient pour les faire pavaner sur nos principales rues.

4o. Imposition d'une taxe spéciale sur tous les propriétaires d'immeubles.

5o. Démission de tous les employés de la Corporation, y compris les policiers, personne n'ayant d'affaire à sortir le soir.

6o. Construction de pissotières à tous les coins de rues, pour l'utilité du pauvre peuple.

7o. Exemption de taxes pour tous les membres de la St. Jean Baptiste des Bois.

On croit généralement que M. Allard sera élu par acclamation.

QUARTIER ST. JACQUES.

Le populaire échevin Grenier se retirait après dix-huit années passées gratuitement au service du public, on nous dit que M. F. X. Déom, confiseur, de cette ville, a l'intention d'offrir son ours.

QUARTIER ST. LOUIS.

Ici il va y avoir du poil.

Le bon père Lavigne a plusieurs adversaires sérieux qui poignent dans le jointain. On dit que l'ex-inspecteur de viande, Thomas Moore, si affectionné des bouchers, se présentera comme candidat des bouchers (*débouché*) pour les bourses de l'intelligence.

QUARTIER EST.

On ne connaît pas positivement les noms de ceux qui veulent s'immoler sur l'autel de la patrie ; mais on peut dire, sans être indiscret, que M. Cléus Robillard veut aller prôner sa théorie du *sang sauvage* au Conseil de Ville.

K. ROSINE.

CHRONIQUE.

QUÉBEC, 18 Janvier, 1881.

Mou cher *Canard*, —

Les gens de Québec sont de bons lutteurs ; ils estiment fort le casse-poitrine ; c'est dire qu'ils n'ont jamais le *ber à l'eau*. Tous les crétiens de la capitale auront beau faire, jamais ils ne changeront les mœurs des bons zigues de St. Roch. Tarte affichera en vain son grand scapulaire, pour prouver que lui seul est la sentinelle avancée de l'Église ; Tardivel aura beau constater la démoralisation du peuple canayen à propos des représentations de Sarah Bernhardt, jamais, jamais nos bons concitoyens ne s'en laisseront imposer par ces loustics de l'intelligence. Nous serons toujours *cock sur le stand*, comme vous dites à Montréal.

On vient de faire une découverte qui a fort impressionné le public québécois. L'hon. Zidore Thibaudau, un journalier dans la déche, a souscrit dix cents, ou plutôt dix centins — malgré

l'opinion de Tardivel — pour les pauvres Irlandais. A l'exemple de son frère à Montréal, on voit que notre bourgeois ti-nt à se *limiter*.

Je viens de rencontrer Tarto bras-dessus, bras-de-sous avec M. Cimon, *Proh pudor !* L'eusses-tu cru, *Canard* à moi ! Mais le prophète avait besoin d'un endossement, m'a-t-on dit ; c'est toujours le "ouvre-toi, Sésame" des caractères bas et lâches.

Il y a longtemps que je ne t'ai pas parlé des *veux*. Ne m'accuse pas d'ingratitude envers ces aimables quadrupèdes. Ils sont bien portants, toujours dodus. On voit enfin que Sénécal leur porte une affection toute particulière.

A propos, M. Flynn, l'un des cinq vient de se montrer grand dans les petites choses. La pipe a reçu son coup de grâce dans le Département des Terres de la Couronne. Toutefois, on se demande s'il est permis de fumer le cigare dans la *Bergerie* officielle.

Les frotteurs de bottes se sont mis en grève. Comme tout le monde ici, à l'exception de M. Langevin, abhorre le cirage en hiver, ces honnêtes artisans ont préféré jeter la brosse aux orties plutôt que de contribuer au *cirage* de ce bon M. Hector Langevin.

GROS-JEAN.

Le malheur d'avoir trop d'esprit.

Cet homme a de l'esprit,
C'est lui qui nous le dit ;
Il est bien trop notoire
Pour n'être que notaire.
Il est profond penseur,
Et qui mieux beau diseur.
Il a de l'élégance
Autant que d'éloquence ;
Car il parle aussi bien
Que le meilleur moulin.
Il n'est pas de science
Dont il n'a connaissance,
Il possède le droit
Sur le bout de son doigt,
Et purge une hypothèque
Avec le moindre chèque.
Et son rare savoir
Égale son pouvoir.
Et s'il fait d'ordinaire
Des fautes de grammaire,
C'est une ombre au tableau,
Pour le rendre plus beau.
Au Palais comme à table
Il serait très capable.
Son esprit, son état,
Seraient d'être avocat ;
Un seul point l'incommode,
C'est de savoir le Code.
Le titre d'échevin
Vaut bien un examen,
Sans apprendre, un édile
Est presque une sybille
Dont le nom a été
Dans l'univers cité.
De science on veut pour preuve